culture

Mot de passe

LE MÂLE DU SIÈCLE

De la préhistoire à l'époque contemporaine, Olivia Gazalé*, dans ***Le Mythe de la virilité***, dresse une passionnante histoire du féminin et du masculin en réinterprétant de façon originale le thème de la guerre des sexes. Et si, comme les femmes, les hommes étaient depuis toujours victimes du mythe de la virilité ?

Longtemps, au cours de la préhistoire ou protohistoire, l'élément féminin domine ; la grande déesse, mère des origines est vénérée comme source de toute vie et les civilisations étrusque, égyptienne ou celte sont matrilinéaires.

À cette époque, l'homme ne comprend pas cette faculté des femmes à ses yeux surnaturelle, de donner naissance à des filles ET des garçons. Cet apanage exorbitant va susciter admiration autant qu'effroi, provoquant une fascination-répulsion pour ce mystérieux ventre maternel : *« que se passe-t-il au fond de cette grotte pour que le grand ait envie d'y pénétrer et qu'il en jaillisse des petits ? »*.

Au Néolithique, les chasseurs-cueilleurs vont prendre conscience du rôle fécondant du sperme, affirmer la puissance masculine et revendiquer supériorité sur la femme, alors réduite au rôle de réceptacle passif. Avec cette révolution viriarcale, la société devient patrilinéaire et l'homme postule sa toute-puissance, valorisant alors la force, le goût du pouvoir, l'appétit de conquête et l'instinct guerrier.

En y enfermant la femme pour l'asservir, la virilité est tombée dans son propre piège. Le malaise masculin actuel ne serait pas dû à l'émancipation des femmes, mais aux injonctions virilistes épuisantes auxquelles il est soumis dans les domaines social, politique, religieux, économique et sexuel. Condamné à réprimer ses émotions, redouter l'impuissance et détester l'efféminement, l'homme cultive le goût de la violence et de la mort héroïque. « Devenir un homme » est un processus gynéphobique et le devoir de virilité un fardeau quotidien.

Pour l'auteure, l'heureuse nouvelle est que ce crépuscule de la virilité annonce l'aube réjouissante d'un équilibre harmonieux entre le progrès de la cause d'hommes libérés des stéréotypes et l'avenir serein d'un féminisme libre et épanoui.

*Olivia Gazalé a enseigné la philosophie pendant vingt ans, en classes préparatoires, à l'Institut d'Études Politiques de Paris et aux Mardis de la philo, dont elle est la cofondatrice. Elle est l'auteur de *Je t'aime à la philo – Quand les philosophes parlent d'amour et de sexe* (Robert Laffont, 2012).

Le mot de la fin

Payer en monnaie de singe

Au XIII[e] siècle, pour franchir les deux bras de la Seine, Paris dispose de deux ponts étroits, où sont édifiés maisons et échoppes à l'instar du *Ponte Vecchio* à Florence. Afin de maîtriser le trafic quotidien, Louis IX (Saint Louis) décide d'instaurer un péage de 4 deniers à l'entrée du « Petit pont », reliant l'île de la Cité à la rue Saint Jacques.
Toutefois, une exemption était accordée aux montreurs de singes, à l'époque très prisés, ou aux autres saltimbanques, jongleurs, forains, bateleurs et acrobates, qui se rendaient sur l'Île pour y donner spectacle. Pour passer sans payer l'octroi, ils devaient justifier de leur qualité par des bouffonneries, pirouettes, tours de passe-passe ou grimaces.
Ainsi payer en « monnaie de singe » n'induit pas l'emploi d'une fausse monnaie mais le recours à subterfuges et autres « simagrées » pour en réalité **ne pas payer.**

Le Petit Journal est rédigé et édité par **VAROCLIER Associés**, Avocats à la Cour – 143, rue de la Pompe – 75116 Paris
Tél. : 01 40 67 90 33 – Fax : 01 40 67 90 22 – **www.varoclier-avocats.com** – Conception et réalisation : chantalvalléecommunication
Photos : Nicole Chirpaz ; Olivia Gazalé ; shutterstock.com ; VAROCLIER Avocats.

Le Petit Journal

L'humeur du cabinet

N° 47 - 2019

édito

Le maître mot

Jacques Varoclier

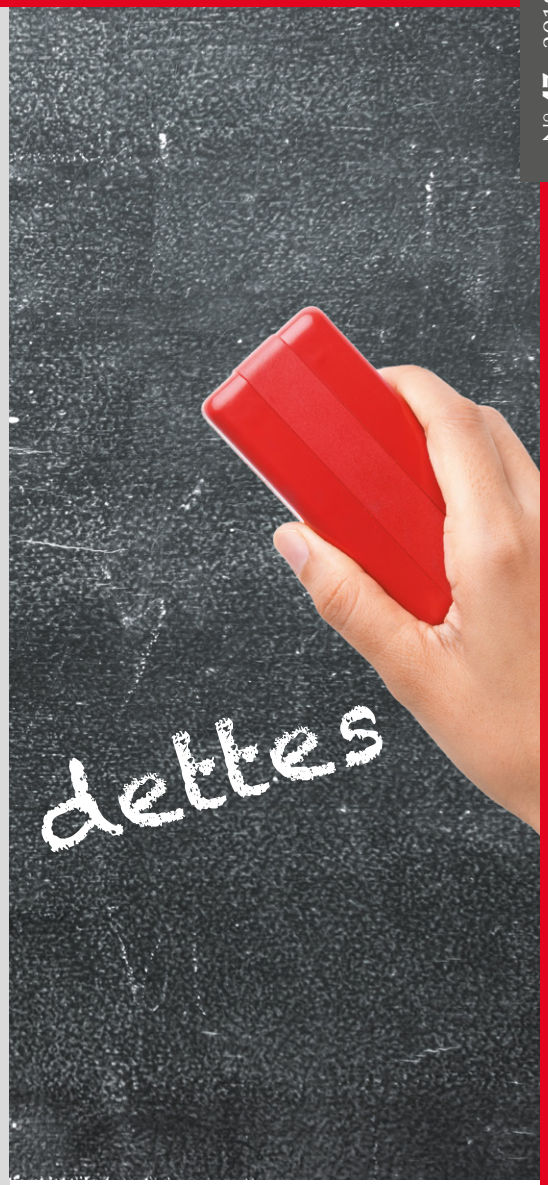
AMARGI ou l'ardoise magique

« L'argent est plus utile que la pauvreté, ne serait-ce que pour des raisons financières » **Woody Allen**

Pour nombre d'économistes, la monnaie aurait remplacé le troc. Pourtant en Mésopotamie, dès 3200 avant J.-C. existait déjà un système élaboré de monnaies de compte et crédit. Aussi, les anthropologues privilégient-ils l'idée que la dette se serait imposée en premier, en tant qu'instrument de lien social.

Nietzsche a eu l'intuition lumineuse que la dette serait la racine du sentiment moral et religieux où se nouent culpabilité et devoir, comme en atteste l'adjectif « *schuldig* » en allemand, qui signifie à la fois coupable et débiteur. L'homme ayant par nature vocation à oublier, il a fallu le dresser. Au prix de sévères sanctions, sa mémoire est devenue une *« camisole de force sociale »*. La peur aurait ainsi promu l'idée de dette, en frappant violemment les esprits par le recours à des châtiments sanglants. En vertu du principe selon lequel *« seul ce qui ne cesse de faire mal est conservé par la mémoire »*, le créancier pouvait infliger souffrances au corps de son débiteur, tel Shylock prélevant sa *« livre de chair »* dans *le Marchand de Venise*.

Sans la menace de douleurs physiques et/ou morales (mauvaise conscience), l'homme n'aurait pas développé sa capacité à promettre, à engager sa parole aujourd'hui en aliénant sa liberté de demain, quels que soient les disjonctions temporelles entre les deux ou le prix à payer par le débiteur,



VAROCLIER AVOCATS

édito (suite)

en outre souvent tenu de donner en garantie, son corps, sa liberté, ceux de ses femme et enfants.

Au-delà de l'obligation juridique de restituer, la dette s'est ainsi imposée comme une technique de domination, réduisant l'incertitude des conduites humaines. Marcel Gauchet* souligne ainsi que depuis le péché originel, *« toute société pense son sens sous le signe de la dette »*. En dressant l'homme à l'honorer, il devient possible de prévoir, conjecturer et jeter un pont entre le présent et l'avenir.

Cette confiance est le socle des monnaie et crédit qui ne sont pourtant qu'un artefact social, de plus fort aujourd'hui où, l'argent prêté ne correspond plus à un transfert effectif de liquidités préexistantes. En effet, un prêt bancaire est un simple jeu d'écritures emportant reconnaissance de dette de l'emprunteur. L'argent ainsi créé *ex nihilo* ne devient réalité qu'à travers le travail qui va devoir être fourni pour rembourser.

Consciente du risque de rupture sociale provoquée par un excès d'endettement, la civilisation sumérienne pratiquait l'annulation des dettes. AMARGI était le nom de la fête donnée à Lagash pour célébrer cette « liberté » retrouvée, signifiant le « retour chez la mère » des enfants retenus en esclavage pour garantir les dettes des parents.

Ces proclamations récurrentes au fil de l'histoire (plus de 30 entre 2400 et 1400 avant notre ère) étaient l'opportunité de grandes festivités vernales. Ainsi vers 1761 avant J-C., Hammourabi, roi de Babylone, effaça les dettes de tous les citoyens envers l'État et ses hauts dignitaires. Il fit même inscrire cette possibilité dans son fameux code, *« afin de rendre justice aux opprimés »*. Cet acte régalien s'est imposé comme un antidote nécessaire pour apaiser le climat social et purger l'économie.

Ces exemples historiques confirment que **l'argent est un jeu de société**, dont les règles peuvent donc être modifiées à tout moment. Il n'y a dès lors aucune fatalité à la dette. D'ailleurs, **même les enfants savent prosaïquement qu'une ardoise s'efface !**

* *La condition politique*, Collection Tel Gallimard

En fait, tout dépend qui l'on veut protéger. À l'Âge du bronze en Mésopotamie, en Égypte à l'époque des Pharaons, il s'agissait des débiteurs. Certes l'économie s'est depuis complexifiée et mondialisée. Pour autant, au XX^{e} siècle aussi, des dettes ont été annulées, au profit de l'Argentine en 2001 (- 65 % de la dette privée) ou de l'Équateur en 2006 (- 85 %). De même, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte géopolitique certes différent, l'accord de Londres du 27 février 1953 réduisit la dette allemande des 2/3 ainsi que ses taux d'intérêt, pour ne pas mettre en péril le redressement économique de la jeune République naissante. Adenauer, soucieux de restaurer la crédibilité internationale de son pays, obtenait également que le montant annuel des remboursements de la dette résiduelle n'excédât pas 5 % de celui des exportations du pays.

Aujourd'hui au contraire, tout semble privilégier le créancier. Particulier ou État, un débiteur ne doit pas faire défaut, quel que soit le prix à payer ou les contorsions nécessaires pour entretenir ce mantra. Chacun présage que la Grèce ne pourra pas rembourser ses dettes ; celles facialement assumées l'ont été par le subterfuge pyrotechnique de nouveaux crédits, aggravant encore son endettement par un cumul de commissions et intérêts vertigineux, prélevés à la source lors du déblocage des fonds. Ces financements illusoires enrichissent une élite de dignitaires, proches et complices des banksters et autres fonds vautours, mais sans profiter au pays encore plus endetté.

En 1927, Alexander Sack, ancien ministre du Tsar Nicolas II, a théorisé la notion de dette « odieuse » susceptible d'être répudiée, parce que contractée non dans l'intérêt du peuple et de l'État, mais à leur encontre.

Une telle décision d'envergure « amargiesque », pourrait donner au joli mot de fraternité, une acception économique nouvelle et marquer une reprise en mains de la finance, façon « gilets jaunes ».

« Si l'argent ne fait pas le bonheur, rendez-le »
Jules Renard

à la rencontre | Le mot de l'invité

UNE GRANDE DAME DE SON TEMPS

Par **Jacques Varoclier**

Si vous avez rêvé d'une école de danse à l'instar de la série *Fame*, vous la trouverez à deux pas de l'Arc de Triomphe.

Plusieurs fois championne de France de plongeon, **Nicole Chirpaz**, par la grâce d'une fortuite rencontre de Raymond Franchetti, Directeur de la Danse de l'Opéra de Paris, va se prendre de passion pour la danse et être entraînée dans un tourbillon de ballets et tutus.

« Passe ton bac, nous verrons après... ! » C'est à contrepied de cette antienne parentale, que Nicole Chirpaz à sa sortie de HEC va créer les classes à horaires aménagés (CHAD) pour, dès le CM1 (10 ans) et jusqu'au baccalauréat (100 % de réussite), donner une chance aux élèves de suivre des études générales le matin et de pratiquer la danse l'après-midi.

C'est ainsi qu'en 1973, naît au Grand Rex, l'**A**cadémie **I**nternationale de la **D**anse ; elle sera successivement reconnue établissement d'enseignement supérieur, collège d'enseignement technique, puis centre, habilité par le ministère de la Culture à la préparation du diplôme d'État de professeur de danse.

Consciente du coût de cette formation pluridisciplinaire exigeante, Madame Chirpaz se met en quête dès 1976 d'une voie susceptible de dispenser un enseignement gratuit et conçoit la création d'un centre d'apprentissage, à l'époque inexistant pour la formation des métiers artistiques. Sa ténacité, alliée au soutien de danseurs aussi prestigieux que Rudolf Noureev et Maurice Béjart lui permettra en 1996 d'ouvrir le premier et à ce jour seul CFA Danse-Chant-Comédie, avec le concours de la Région Île-de-France et du Ministère de la Culture.

De l'initiation à la valorisation des acquis, l'**É**cole du **S**pectacle recouvre aujourd'hui tous les paliers ou facettes d'enseignement de la danse avec un taux de réussite impressionnant de 99 % pour la formation d'Artiste-Danseur/Danseuse et de 80 % d'insertion dans le monde du travail.

Depuis la Pépinière (4 ans) jusqu'à la phase d'apprentissage professionnel, le cursus pluridisciplinaire des élèves de Danse-Chant-Comédie peut les mener à un diplôme reconnu par la CNCP et à la chance de se produire sur scène, en intégrant le **J**eune **B**allet **E**uropéen.

Ainsi, après « Le monde enchanté de Jean de La Fontaine » (comédie musicale pour enfants sur des musiques et chansons de Jean-Jacques Debout joué en fin d'année 2018 et repris ce printemps), ce **J**eune **B**allet **E**uropéen se produit tous les lundis jusqu'en juin prochain au Théâtre du Gymnase, avec le spectacle PUZZLE, illustrant le talent bluffant de 29 jeunes danseurs, au gré d'une succession de tableaux conçus par des chorégraphes différents.

Que le rideau se lève, le spectacle ne fait que commencer...

Spectacle Puzzle